

Michel Piquemal, auteur jeunesse

ou la revendication d'un engagement

La littérature jeunesse, qui s'est historiquement développée avec la montée des classes moyennes, leur ressemble. Globalement bien pensante, elle respire l'humanisme bon teint. Pour caricaturer, on pourrait dire que, dans son univers, « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. »

S'il y a eu dans les années 70, une gigantesque bouffée d'air frais, avec une floraison d'albums courageux, toniques et décapants, il semblerait que l'air libre se soit raréfié.

Le monde qu'on donne aujourd'hui à voir à nos gamins à travers les livres jeunesse n'est pas celui de la réalité, loin s'en faut. S'il y a des enfants du tiers-monde qui travaillent, ce sont « les gentils cireurs de chaussures de Bogota » avec exotisme en prime. Si l'action se passe en banlieue, c'est une banlieue d'opérette avec de gentils Djamels qui vont s'en sortir en montant un groupe de rap

avec la complicité de la bibliothécaire. Les grands-parents y sont toujours de gentils papys pleins de sagesse et jamais d'affreux vieux bonshommes aigris et fielleux, comme il en existe tant. On n'y voit guère de parents au chômage ou surendettés. On leur préfère des elfes, des fantômes, des trolls, des adolescents bardés de super pouvoirs... bref ! une littérature la plus déréalisante possible.

Quant aux « documentaires », lorsqu'ils nous parlent des drames de l'Histoire, c'est toujours au passé avec d'affreux nazis torturant des juifs au grand cœur, avec un manichéisme simpliste. Pas question d'évoquer les guerres d'Algérie ou du Vietnam, les massacres en Irak ou en Palestine ! L'Histoire y est une Histoire en conserve pleine de certitudes et jamais en interrogation. L'Histoire officielle en quelque

sorte, celle des vainqueurs. La Grande Guerre y a été déclarée, comme on le sait tous, suite à l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo... et non par un capitalisme qui voulait résoudre le problème de l'inquiétante montée des mouvements ouvriers et liquider ses excédents d'armements. Mai 68 n'a jamais existé, ni la Commune, ni la Guerre d'Espagne...

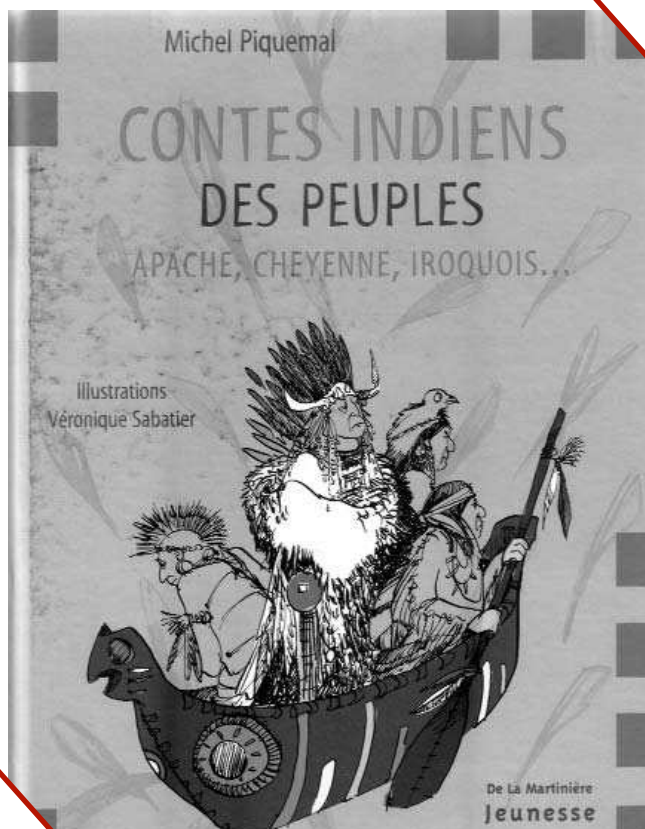
Je caricature bien sûr... car il existe d'excellents « documentaires » qui ne prennent pas les enfants pour des billes, mais ils ne sont pas légion.

● CENSURE ET SUJETS TABOUS...

Je reste toujours abasourdi par le nombre de sujets que la littérature jeunesse occulte. Il y a certes une censure éditoriale, et je m'en suis rendu compte lorsque j'ai proposé mon projet d'album *La Grève* à des éditeurs... Mais il y a surtout une part énorme d'autocensure. Il n'y a guère de livres sur le monde du travail, sur le chômage, sur les mensonges publicitaires (j'ai écrit le seul qui existe, « *Nul en pub* », il y a de cela 10 ans et il reste toujours bien seul !), sur l'emprise de la télé, le pouvoir de l'argent, les religions assassines...

Et je crains hélas que parler de ces sujets ne vient même pas à l'esprit de la plupart des auteurs.

Être engagé pour moi, c'est donc écrire sur ce dont on parle trop peu aux enfants : la marginalité (*Le Jobard*), le handicap (*Gros Louis*, *Petit Nuage*, *Le manège de Petit Pierre*), les enfants des rues (*Les orphelins d'Amérique*), le social (*La Grève*), le deuil (*On s'aimera toujours*, *Mon miel ma douceur*), l'inceste (*Le Cœur de Violette*), la philosophie (*Les philo-fables*)... J'ai écrit aussi



un texte sur le mensonge des religions, mais vous ne pourrez pas le lire car aucun éditeur ne veut le publier, sans doute par crainte de heurter les lobbys catholiques.

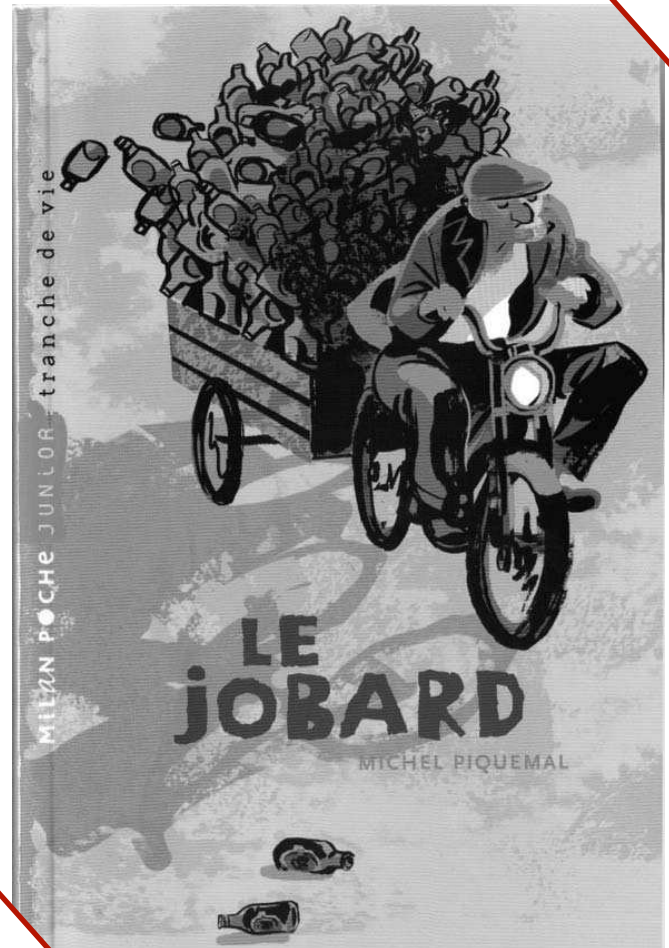
● ENGAGÉ...

Etre engagé, pour moi, c'est essayer de ne pas mentir aux enfants, ne pas écrire avec l'hypocrisie au bout de la plume. Non, désolé, on ne vit pas au pays des Bisounours ! Le monde des adultes n'est pas un monde de justice, de générosité et d'idéal.

C'est un monde difficile fait de dominants et de dominés. Raison de plus pour donner aux enfants des armes critiques, des outils de compréhension, de réflexion et de construction de soi... et non en faire, comme c'est trop souvent le cas, de gentils moutons à tondre. Engagé ! me dit-on... Mais tout le monde est engagé, consciemment ou non. Certains de mes collègues le sont, sans le savoir, au service d'un système fabricant de gentils consommateurs et dociles citoyens.

On disait dans les années 70 que les gens qui se prétendaient apolitiques étaient toujours des apolitiques de droite. Il en est, je crois, de même des écrivains qui pensent qu'ils ne font pas de politique, que cela ne les concerne pas, qu'ils écrivent pour les enfants sans présupposés idéologiques. L'idéologie est partout. Lorsqu'on ne la voit pas, c'est qu'elle est dominante et de fait non repérée comme idéologique. Et on appelle « engagés » (je préférerais tout simplement lucides !) ceux qui sont en lutte contre cette idéologie des possédants.

Le néo-libéralisme est en train de bousiller la planète et tout ce qu'il y avait de solidaire et de collectif dans nos sociétés humaines. Etre engagé c'est donc aussi vouloir donner aux enfants d'autres espoirs, d'autres valeurs, qu'un individualisme à tout crin. Le rapport à l'autre est une richesse. « Nous sommes les liens que l'on tisse » dit joliment Albert Jacquard. C'est de cela qu'il faut convaincre les enfants, futurs adultes, et non « nous sommes ce que nous possédons et consommons. »



● LE RIRE...

Mais être engagé ne signifie pas se changer en pisse-froid toujours prêt à râler. Mon écriture va aussi souvent vers le rire, car je crois dur comme fer que l'humour est la meilleure des armes à donner aux enfants pour les aider plus tard à résister, supporter, mettre en doute et faire avancer la société humaine.

L'humour c'est le dynamitage des codes. Il est indispensable dans la nécessaire mise en doute des idées préconçues et prédigérées. Songez à *La ferme des animaux* de George Orwell, aux *Contes à l'envers* de Philippe Dumas, à Tomi Ungerer, à Claude Ponti, à Pef, à Gripari.

Lorsque dans *Nul en Pub*, je souhaite montrer la gigantesque manipulation dont nous sommes les victimes, c'est par l'humour qu'il me semble y parvenir le mieux.

C'est pour moi un engagement très fort. Je veux voir rire et ricaner les enfants... Je veux qu'ils ne prennent pas au sérieux le monde qu'on leur présente, qu'ils deviennent de dangereux persifleurs toujours prêts à remettre en cause.

● LA TRANSMISSION...

Mais pour pouvoir démonter les codes et les mettre en doute, il faut d'abord que les enfants les aient intégrés. Il est donc indispensable de leur transmettre aussi les fondements de notre civilisation.

Comme le dit une formule fameuse « nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants », les épaules de tous ceux et celles qui ont pensé, réfléchi, imaginé avant nous. Notre rôle est donc de transmettre cet héritage culturel dont le libéralisme au pouvoir voudrait couper les jeunes générations pour ne leur demander que de consommer au présent. Les parents ne transmettent plus guère, les médias télévisuels sont militants, eux, d'une véritable entreprise de crétinisation. Un de mes engagements majeurs est donc de transmettre et je m'y emploie sans compter dans mes livres sur la mythologie grecque, la philosophie pour enfants, la civilisation amérindienne, le pourquoi des choses (*Dis d'où ça vient ?* aux Éd. Delamartinière), la sagesse des fables et des contes. Je m'y emploie en tant qu'auteur comme je m'y suis employé en tant qu'éditeur

chez Albin Michel en créant les collections *Carnets de Sagesse* (*Paroles indiennes, Paroles des troubadours, Paroles de la Grèce antique, etc.*), *Petits Contes de Sagesse, Les Grands guides spirituels...*

Globalement, il s'agit donc d'un engagement humaniste de transmission en opposition aux valeurs néolibérales et leur marchandisation de l'humain. Un engagement du collectif contre l'égoïsme... Un engagement de l'être contre l'avoir... à promouvoir dès la petite enfance.

Car c'est dans l'enfance qu'on fabrique les piliers idéologiques. Les religions de tous poils le savent bien, qui catéchisent dès le berceau ; de même que les dictatures qui ont toujours eu leurs « jeunesses hitlériennes » (dont faisait d'ailleurs partie notre Pape en exercice) ou leurs « fils et filles de la Révolution ». C'est dans l'enfance que le sort des futures sociétés se décide !

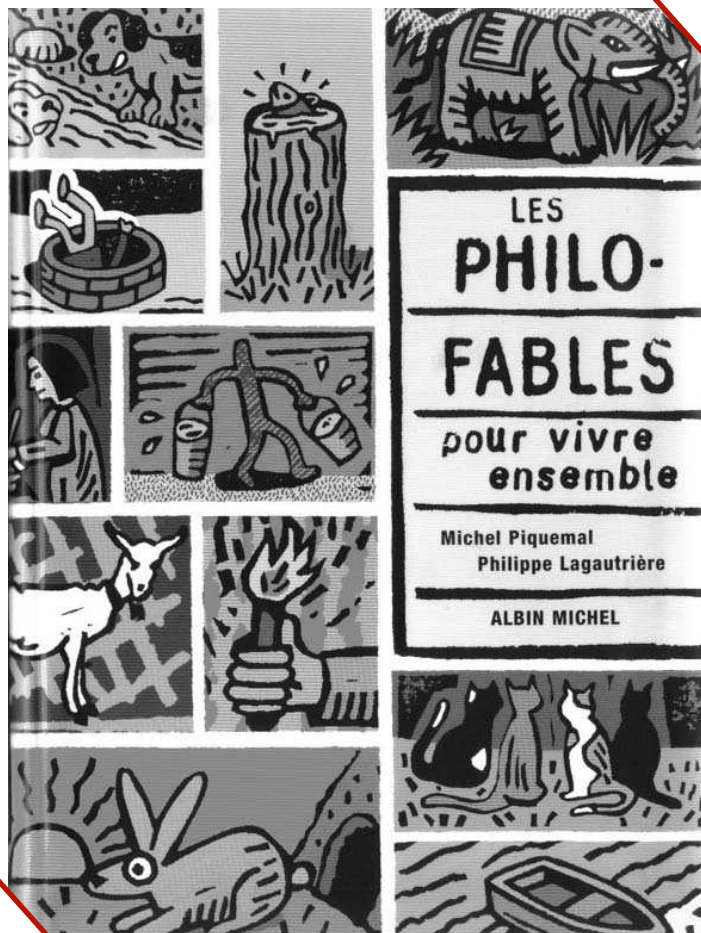
Voilà pourquoi le libéralisme surinvestit cet univers, avec des chaînes de télévisions pour les bébés et des jeux vidéos en couche-culotte. Et celui qui a pianoté quelques heures sur ces consoles sait bien qu'il ne s'agit pas de transmissions de valeurs humanistes mais plutôt d'une philosophie du genre « dégomme celui qui n'est pas comme toi. »

Nous ne pouvons donc pas abandonner le terrain de l'enfance aux publicitaires, aux marques, aux médias débilissants. Il y a urgence, vu la déferlante consommatrice qui s'abat tous les matins sur nos gamins, grignotant leur petit déjeuner devant le miroir aux alouettes de Big Brother. Le peu que nous puissions faire avec nos livres, nous devons le faire.

● CATALOGUÉ...

Ceci étant, être considéré comme un auteur engagé n'est pas une étiquette facile. Car la force de l'idéologie libérale est aussi de convaincre par ses mille canaux médiatiques que ceux qui se battent contre elle sont de vieux cons, râleurs professionnels et ringards, anti-jeunes et ennemis de toute modernité.

On est vite catalogués « gauchistes de service ». Songez comment ont



été maltraités, bannis, ridiculisés ceux qui tiraient la sonnette d'alarme sur les dangers du dérèglement climatique... et voyez comment, depuis que l'avenir leur a hélas donné raison, les médias les ont, par un habile tour de passe-passe, fait taire, balayés et remplacés par des guignols médiatiques comme Nicolas Hulot et Yan Artus Bertrand, écologistes sympas et souriants. Ceux-là ont l'avantage pour le système d'être du côté du manche et sponsorisés par les pollueurs eux-mêmes. De la même manière, nous nous sommes battus durant des années contre le système pour tenter de faire entrer la philo à l'école et ne pas la réserver aux seuls élèves de Terminale. Nous avons été traités de fous, d'utopistes (comme d'ailleurs Célestin Freinet qui la pratiquait déjà autrefois dans sa classe...). Et maintenant que l'Éducation nationale se rend compte de la montée des violences et des incivilités, de l'individualisme, du communautarisme agressif, elle voudrait récupérer cette discipline à sa façon, en la tournant vers la morale catho avec cahiers et exercices de citoyenneté allant avec.

● EN BONNE COMPAGNIE...

Pas facile donc d'être un auteur catalogué engagé ! Mais je me reconforte en me disant que je ne suis pas isolé et plutôt en bonne compagnie.

Je ne suis pas le seul à avoir conscience de la nécessité de se dresser face au danger néolibéral. Des auteurs comme Alain Serre, Thierry Lenain ou Philippe Godard participent fraternellement du même combat. Ensemble, on se sent moins seuls et on peut répliquer aux attaques qui ne manquent pas...

Car ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui souhaiteraient voir régesser la littérature jeunesse à ce qu'elle était avant 68 : garde-chiourme de l'ordre établi avec de gentilles *Martine* et de débilissants *Oui Oui*. Pour notre part, en la matière, nos héros seront plutôt toujours du genre Non-Non.